

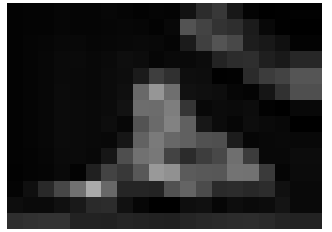
ISSN 1019-0287

Preis 1,60 €

22. September 2006

erscheint freitags

22/9 - 1/10/2006
(film/theatre/concert/events)



Sexe et amour

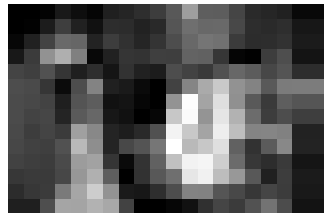
Catherine Chéry du Planning Familial constate qu'au niveau de l'éducation sexuelle les mentalités n'ont pas tellement évolué au Luxembourg.

interview, page 2

Les alters reviennent

Crise chez Attac France, calme plat au Forum social. Pourquoi les altermondialistes n'en sont pas moins optimistes sur l'avenir de leurs mouvements.

aktuell, page 6



Kick off

La saison 2006/2007 commence dans les théâtres, et avec elle déjà une partie de l'année culturelle 2007. Les théâtres sont-ils prêts à affronter le défi?

kultur, page 7

Der alte Mann will nicht mehr

Nick Cave kommt nach Luxemburg. Aus dem einstigen Punker ist ein melancholischer Mensch geworden der nun familienfreundliche Balladen singt.

kultur, Seite 8



Preis: 1,60 €



Wird's grün oder nicht?



Beim Feintuning der Radverkehrsampeln muss noch etwas nachgebessert werden. Doch Bürgermeister, SchöffInnen und Verkehrsdirektoren sind sich einig: In Luxemburg wird Radfahren zur selbstverständlichsten Sache der Welt - auch wenn es noch zehn Jahre dauern sollte.

dës woch, Seite 3

(Foto: woxx)

BENOIT XVI ET L'ISLAM

Après les caricatures, le pape. Encore une fois les véritables questions s'effacent derrière le buzz médiatique.

La rétractation de Benoît XVI aura du moins eu un effet secondaire plutôt remarquable: il a mis d'accord Mahmoud Ahmadi-nejad et George W. Bush. Le président iranien, à la surprise de tous, a déclaré que l'Iran respecte le pape". Son opposant américain a vu dans les mots de Benoît XVI une contribution importante dans la guerre contre le terrorisme. En tant que spectateur on peut se demander à quoi servent de telles déclarations. Si le soutien de Bush au pape ne surprend guère, il faut tout de même noter que son prédécesseur démocrate Bill Clinton a violemment attaqué les propos pontificaux. Le fait qu'Ahmadi-nejad se mette derrière le pape tient surtout de la manœuvre politique habile - mettre le parti adverse dans la perplexité - tandis que la réaction de Bush semble tenir aussi bien du calcul politique. Et en plus ça marche: pour la pre-

mière fois depuis des mois, le président américain a grimpé dans les sondages.

Mais que s'est-il passé au juste? Cette fois, c'était une citation hors contexte qui a mis encore une fois le feu aux poudres dans le monde arabe, témoignant à nouveau de la taille du fossé qui sépare Occident et Orient, et du sentiment d'incompréhension et de haine que ce dernier croit percevoir dans les moindres gestes suspects provenant de l'Ouest.

Benoît XVI a voulu contribuer au dialogue des cultures, ce qui en somme est une bonne chose. Etant donné que la relation entre religion et violence semble malheureusement devenir une question centrale de ce début de millénaire, le pape a choisi d'illustrer son discours par une citation d'un empereur byzantin qui en effet condamne l'islam pour vouloir proférer sa religion par l'épée. D'ailleurs la phrase suivante pro-

noncée par le pape contient déjà une distanciation. Il y décrit les paroles de l'empereur byzantin comme étant rudes et explique qu'il était nécessaire de les dire pour mieux illustrer son propos. Il n'était donc en toute logique pas nécessaire de surenchérir en lui demandant des excuses.

On l'a vu avec l'affaire des caricatures, qui fonctionnait selon le même mécanisme médiatique, tout le monde profite de ce buzz: aussi bien ceux qui en appellent à décapiter le pape que ceux qui n'ont que lui en tête demandent leur part. Le contenu du discours de Benoît XVI s'efface derrière cette tempête. Dommage? Pas forcément. Car, comme le dit la Bible: "Que celui qui est sans faute jette la première pierre". Et l'église catholique elle-même ne fait pas figure d'ange. La relation entre religion et violence est profonde aussi pour la chrétienté, et par les temps qui

courent, on a trop souvent tendance à éluder cette vérité. Du massacre de peuples indigènes entiers, en passant par la collaboration entre certains évêques avec le régime nazi, jusqu'à la guerre contre la terreur au nom de dieu, les Chrétiens - catholiques ou non - ont toujours très bien su se défendre. Evidemment, depuis Jean-Paul II, une pluie d'excuses solennelles s'est abattue sur le monde. Mais le dicton "Qui s'excuse, s'accuse", a-t-il fonctionné? On peut se le demander face au manque d'autocritique de l'église en général. Par exemple demander le pardon aux Juifs pour la collaboration et l'antisémitisme catholique et canoniser en même temps le fondateur de l'Opus Dei - une institution sur laquelle le régime fasciste espagnol a toujours pu compter. Ces deux gestes ne relèvent pas vraiment d'une grande conséquence dans les actes. Il en est de même pour tous ceux qui se jettent dans cette nouvelle bataille médiatique.

Un commentaire de
Luc Caregari